

Rosa Bordas,
rouge du Midi

Historiques

Dirigée par Bruno Péquignot et Denis Rolland

La collection « Historiques » a pour vocation de présenter les recherches les plus récentes en sciences historiques. La collection est ouverte à la diversité des thèmes d'étude et des périodes historiques.

Elle comprend trois séries : la première s'intitulant « travaux » est ouverte aux études respectant une démarche scientifique (l'accent est particulièrement mis sur la recherche universitaire) tandis que la deuxième intitulée « sources » a pour objectif d'éditer des témoignages de contemporains relatifs à des événements d'ampleur historique ou de publier tout texte dont la diffusion enrichira le corpus documentaire de l'historien ; enfin, la troisième, « essais », accueille des textes ayant une forte dimension historique sans pour autant relever d'une démarche académique.

Série Travaux

Jean-Paul AUTANT, *De la mobilisation à la victoire. 1939-1946. Un singulier parcours sous l'uniforme durant le second conflit mondial*, 2012.

Christian FEUCHER, *Ali Bey, un voyageur espagnol en terre d'islam*, 2012.

Mélanie GABE, *Accoucher en France. De la libération aux années 1960*, 2012.

Jean-Marc SERME, *Andrew Jackson, l'homme privé. Émotions et sentiments d'un homme de l'Ouest, 1767-1845*, 2012.

Gilles GÉRARD, *Famiry Maron ou la famille esclave à Bourbon (île de la Réunion)*, 2012.

Bernard CAILLOT, *L'Angleterre face aux Bourbons dans la Guerre d'Indépendance Américaine. Paradoxe dans l'Europe des Lumières*, 2012.

Alain COHEN, *Le Comité des Inspecteurs de la salle*, 2011.

Franck LAFAGE, *Le théâtre de la Mort*, 2011.

Clément LEIBOVITZ, *L'entente Chamberlain-Hitler*, 2011.

Peter HOSKINS, *Dans les pas du Prince Noir. Le chemin vers Poitiers 1355-1356*, 2011.

Janine OLMI, *Longwy 1979, Pour que demeure la vie*, 2011.

Fabrice MOUTHON, *L'homme et la montagne*, 2011.

François Chevaldonné

**Rosa Bordas,
rouge du Midi**

mémoires, oublis, Histoire

PRÉFACE DE MAURICE AGULHON

L'HARMATTAN

Du même auteur

La communication inégale. L'accès aux médias dans les campagnes algériennes, Paris, CNRS, 1981.

Lunes industrielles. Les médias dans le monde arabe (dir.), Aix-en-Provence, Edisud, 1988.

Le documentaire dans l'Algérie coloniale (dir.), Perpignan, Archives, 1997.

Vaucluse, champ et hors-champ. Cent ans de cinéma loin de Paris (co-dir.), Bollène, Dolfin, 2003.

Cent mille réfugiés. 1955-62, un exode algérien à la frontière Ouest (av. P. Moity). Aix-en-Provence, Institut de l'Image, 2003.

© L'HARMATTAN, 2012

5-7, rue de l'École-Polytechnique ; 75005 Paris

<http://www.librairieharmattan.com>

diffusion.harmattan@wanadoo.fr

harmattan1@wanadoo.fr

ISBN : 978-2-296-96420-4

EAN : 978229696420-4

Sommaire

Préface	7
Une mémoire glorieuse, mais pleine de trous	11
1 – Un milieu familial marqué par les luttes républicaines	17
2 – La belle ascension d'une chanteuse populaire	35
3 – Au sommet de la gloire	57
4 – Rouge d'ou Miejour	89
5 – La guerre et la Commune	113
6 – La grande nuit	133
7 – Dernières années de notoriété et d'amertume à Paris	163
8 – Alger	199
Une mémoire tronquée	231
Annexes	237
Bibliographie	247
Table des matières	261

Préface

ROSA Bordas, « Rouge du Midi » : voici un titre apparemment paradoxal. À l'époque où elle vivait (1840-1901), on savait en effet ce qu'était un « Rouge » (un républicain convaincu, au bord du révolutionnaire et surtout anticlérical). Et l'on savait aussi ce qu'était le « Midi » : une région mal définie, mais plutôt méridionale en latitude et plutôt originale en politique, où il arrivait que des majorités d'électeurs ruraux aident les ouvriers des villes à soutenir la « République radicale ». Aujourd'hui, on tend à remplacer rouge par gauche et Midi par Sud ou par Occitanie. Mais laissons aujourd'hui.

Le grand Mistral était bien proche de Rosa par son âge (1830-1914), par son pays – le gros village vauclusien de Monteux est à 20 km d'Avignon et à 35 de Maillane – et même par sa vocation culturelle : la Bordas aussi était artiste, parfaitement bilingue et l'essentiel de sa carrière se passa dans les salles de théâtre et de concert parisiennes. Il n'est pas étonnant que le poète ait été le premier à attirer l'attention sur elle, et que les termes par lesquels il le fit soient instructifs sur l'un et sur l'autre.

Ici intervient François Chevaldonné. La vie de Rosa, trop brièvement rapportée par Mistral, va aider notre contemporain à mieux nous faire connaître aussi ce dernier. Son intention est clairement dite par le sous-titre affiché : « mémoire, oublis, Histoires », où l'on relève en caractères minuscules la mémoire et l'oubli, contenu usuel des souvenirs, et en majuscules l'Histoire, dignité de l'historien de métier. (Nous ne doutons pas cependant

qu'en parlant de la poésie de Mistral on laisserait la majuscule au p...).

Il s'agit donc ici d'Histoire. L'essentiel de ce livre de très riche érudition raconte donc la vie de Rosa telle qu'elle a un temps continué après la guerre de 70 et la Commune de Paris. Devant un public parisien, surtout populaire, on ne pouvait plus, au temps de l'« Ordre moral », évoquer la lutte des classes (« C'est la canaille, eh bien j'en suis »), mais la Bordas la remplaçait par un répertoire d'ensemble patriotique convenable, aux titres habilement choisis, comme s'il existait une sorte de populisme commun aux deux temps du drame. Toujours admirée à Paris comme au village, toujours respectueuse du grand maître si proche et si lointain, elle devait mener jusqu'à sa mort une vie matérielle et sentimentale assez difficile. Ce temps de la vie de spectacle parisien que Rosa a traversé et que Mistral n'a pas célébré, le présent ouvrage nous invite à y reconnaître un pan de vie nationale venue d'en bas.

Pour ma part, transgressant la discrétion obligatoire d'un préfacier, j'avouerai que j'ai trouvé dans la belle biographie de Rosa Bordas (républicaine avec ou sans Mistral) un nouveau réservoir de données et d'images sur Marianne, et qui me manquait encore. J'avais extrait ces données d'une ample fouille de récits, d'analyses, d'anecdotes *historiques*, je les ai entourées ensuite du monde des *sculptures* populaires avec Pierre Bonte, puis de toutes sortes d'*iconographies*, de toutes sortes d'insignes visibles, de l'architecture à la monnaie, puis de toutes les réinventions qu'on dirait aujourd'hui *médiatiques*. En zigzaguant de la *Liberté* de Delacroix au premier éclat de Brigitte Bardot, j'ai oublié d'évoquer le monde du spectacle plus ou moins subversif, ou celui des grandes actrices à la Rachel, qui chantent les révolutions même quand elles n'y ont pas pris part.

La liste des « Républiques en représentation » n'est donc pas close, mais elle demeure féminine, tandis que le Pouvoir vient du chef. Restera donc encore à interpréter cette féminité qui serait essentielle aux pouvoirs aimablement nommés démocratiques.

L'Histoire aura alors achevé de tendre la main à l'anthropologie.

Maurice Agulhon.

Une mémoire glorieuse, mais pleine de trous

ROSA Bordas, née en 1840 à Montoux près de Carpentras, a connu une gloire nationale, à une période brève mais marquante. Sa belle carrière de chanteuse « patriotique », à la veille de la guerre de 1870 et jusqu'en 1871, a inspiré à Frédéric Mistral quatre pages enthousiastes de ses *Memòri* ; et, à sa suite, un nombre appréciable de monographies d'intérêt local : notables, retraités, maires de gauche comme de droite, bulletins paroissiaux et municipaux, Parisiens curieux de cette attachante région abritant leurs résidences secondaires, et sites Internet pour couronner le tout.

Cet engouement se comprend aisément : comme le dit l'un de ses chroniqueurs, cette belle enfant du terroir comtadin fut à Paris, pendant quelques mois, « la Rachel de la chanson ; elle a fait hurler d'enthousiasme des foules électrisées. On a dételé les chevaux de sa voiture pour la porter en triomphe »¹. Quelques-uns des titres de son répertoire sont encore interprétés et enregistrés. Ainsi son image est assez bien installée, au moins sur le plan régional : celle d'une belle chanteuse provençale « montée » à la conquête de la Capitale, généreuse, populaire.

Mais justement, si l'on considère de plus près cette belle notoriété, il est d'autant plus remarquable que beaucoup d'aspects de sa vie soient l'objet de contradictions criantes, de silences systématiques, et même d'un « oubli » presque complet ; notamment, mais non exclusivement, la deuxième moitié de cette existence : soit quand même trente ans. Il est

¹ Article du *Turco* (Alger, avant 1898), repris mot pour mot par Bertier, in *Le Ventoux*, fév. 1931.

par exemple bien difficile, au premier abord, de s'expliquer comment sa carrière d'artiste peut chez les uns (notamment Mistral) connaître son apogée « vers 1870 », suivie d'une disparition mystérieuse et tragique, quand tant d'autres lui attribuent tranquillement « une vingtaine d'années de notoriété ». La mémoire sociale concernant notre héroïne semble donc se présenter comme le drapeau tricolore qu'elle arborait volontiers en scène : glorieuse, mais pleine de trous, qui sont sans doute autant de témoins de ses combats.

À notre époque où les rapports entre mémoire et Histoire, entre récit de fiction et réalité documentée, sont de plus en plus souvent explorés, on peut et l'on doit se demander comment ont coexisté, pendant maintenant plus d'un siècle, un récit mémoriel abondant, plein d'informations et d'anecdotes attachantes, et par ailleurs des lacunes, des déformations, des non-dits, considérables. Une analyse critique doit englober *à la fois* ce récit et ses dysfonctionnements apparents : ils forment un ensemble, qui intéresse l'Histoire sociale.

La tâche est malaisée, car cet ensemble est d'une hétérogénéité au premier abord décourageante. L'évocation de cette carrière amène nécessairement à évoluer dans plusieurs domaines de l'investigation historique, dont chacun est fortement mobilisateur pour un certain public, mais qui sont bien peu compatibles entre eux, et dont les écueils pour une recherche, nettement différents, se cumulent entre eux : la Commune de Paris, le *caf'conc'*, le Félibrige, et la monographie locale².

Même pour la Commune, sujet certes amplement étudié, l'information est par la force des choses plus abondante et plus fouillée sur les aspects politiques et militaires, occultant pour une bonne part l'intérêt de cette période pour la culture populaire, d'une richesse foisonnante en regard des quelques semaines couvertes.

² Pour le détail des différentes sources mentionnées ici, on se reportera aux annexes.

Mais la difficulté la plus grande se rencontre pour les nombreux ouvrages affichant des propos souvent ambitieux d'évocation historique sur un sujet aussi « porteur » aujourd'hui que le café-concert, prémices des industries culturelles et de leurs ambiguïtés. Richement illustrés, ils fourmillent de données, que le sujet leur offre naturellement à profusion, mais qui malheureusement sont rarement vérifiables. Faute de se soumettre à un travail fastidieux sur archives, ils se contentent trop souvent de paraphraser les documents publicitaires, les chroniques – souvent fines et spirituelles, il est vrai – laissées par les hommes du monde contemporains, prolongeant leur regard amusé et condescendant sur le demi-monde du divertissement sans le mettre en perspective avec les préjugés et les taxinomies de leur temps et de leur classe; et enfin les Mémoires laissés à l'usage de la postérité par le petit nombre de vedettes de cette époque pionnière (Thérèse, Paulus) parvenues à des positions économiques et sociales appréciables, et soucieuses de se donner une image de notables, voire de régler quelques vieux comptes.

Ces défauts sont encore considérablement accentués dans la plupart des sites Internet exploitant le même filon : ceux-ci reprennent en général paresseusement la matière des ouvrages que l'on vient de citer, quitte à en reprendre, et souvent à en accentuer, les erreurs et les simplifications. Il n'en est pas moins possible d'y trouver des pistes utiles, dont la pertinence reste à vérifier par d'autres moyens.

Si l'on remonte aux diverses sources de documentation, celles-ci présentent des difficultés qui ne sont guère moindres. Ainsi les deux dictionnaires biographiques de référence pour le département, qui pourtant transmettent scrupuleusement aux générations futures le souvenir de nombreux chanoines, avocats, médecins, pépiniéristes ingénieux et riches donateurs, ne disent rien de cette chanteuse pourtant célèbre. Il est vrai qu'elle est sans doute pour eux triplement indigne: comme artiste ambulante, comme communarde, et comme femme.